

la véritable Eglise fondée par Jésus-Christ, et dont l'arche construite par Noé, d'après l'Ordre de Dieu, était la figure. Que n'auraient pas donné ceux qui étaient demeurés hors de l'arche, pour y être admis alors que le sommet des montagnes les plus élevées n'offrit plus d'asile contre la fureur des flots ? Auraient ils hésité un moment à renoncer à toutes leurs richesses, s'ils avaient pu à ce prix mettre en sûreté leur passagère vie ? L'Eglise qui se dit évangélique ne peut point offrir cette certitude, et cela a été avancé par ses ministres eux-mêmes. Le synode de Brieg l'a reconnu en propres termes, en disant : " Que nos adversaires nous convainquent, s'ils le peuvent, d'erreurs sur erreurs, ils n'y gagneront rien, car nous ne prétendons pas nous-même nier la possibilité d'une erreur ; aussi n'obligeons-nous personne à croire que notre doctrine dogmatique soit une œuvre du Saint-Esprit, qui doive demeurer inaltérable à jamais." Il n'est pas possible de parler plus clairement. Ces messieurs prêchent ; ce qu'ils enseignent est, selon eux, le *pur Evangile* ; mais il avouent cependant qu'ils ne sont pas encore certains que ce soit vraiment le pur Evangile qu'ils enseignent ; car ils ne nient pas la possibilité d'une erreur ; ils reconnaissent par conséquent que l'on ne doit pas leur accorder une confiance aveugle. Il se peut donc que ce qui est aujourd'hui pur Evangile soit rejeté demain comme un assemblage d'errours. Si, voulant traverser en bateau un fleuve rapide, on entendait le batelier déclarer qu'il n'est pas sûr que sa barque soit en état de parvenir jusqu'à l'autre rive, oserait-on se fier à ce fragile esquif ? Et l'âme n'est-elle pas plus précieuse que le corps ? Lorsque les protestants ne veulent pas croire le prêtre catholique, qui leur dit et leur prouve que l'Eglise évangélique n'est pas organisée de manière à leur offrir la certitude de leur salut, ils sont à quelques égards excusables ; car on les a nourris depuis leur enfance dans la pensée qu'il faut fuir les prêtres catholiques comme des ennemis de la vérité ; mais, lorsque cet arrêt est porté par une assemblée tout entière de prédictateurs que les protestants ne regardent pas comme des ennemis, mais comme des ministres de la vérité, quelle excuse pourront-ils encore alléguer devant Dieu et devant les hommes ? Ou les protestants regardent cet aveu comme conforme à la vérité, ou bien ils la tiennent pour fausse. Dans le premier cas comment peuvent-ils encore demeurer attachés à l'Eglise évangélique, puisqu'ils sont certains qu'elle ne saurait leur accorder la sûreté nécessaire. Dans le second

cas, ils accusent l'assemblée tout entière d'avoir calomnié l'Eglise évangélique.

Chomages accidentels—cessation d'industrie

Les ouvriers seraient encore bien heureux s'ils n'avaient à redouter que le chômage de la morte saison. Il y en a un autre bien plus fâne, qui n'est pas, comme celui-là, prévu et déterminé d'avance, qui est inégal dans son intensité et incertain dans sa durée, et qui frappe accidentellement les industries de toute nature, tantôt séparément, tantôt toutes ensemble. Cette interruption des travaux industriels atteint quelquefois mortellement l'ouvrier qui ne se tenait pas sur ses gardes. Tandis que les dépenses restent les mêmes, que le loyer ne cesse pas de courir, que les besoins de la famille deviennent de plus en plus pressants, la source d'où découlait le salaire est subitement tarie. Que faire ? que devenir ? Sans doute des jours plus heureux luiront ; mais quand ? et comment les attendre ? Le pain qu'on espère avoir dans trois mois empêchera-t-il de mourir de mourir de faim aujourd'hui ? Implorera-t-on la pitié publique ? Mais il est des circonstances où elle est épaisse et impuissante, et, d'ailleurs, cette extrémité est affreuse ; avant de s'y résoudre, on aime mieux subir toutes les tortures de l'agonie.

Le voilà le moment où l'ouvrier qui a soumis les caprices de la passion à l'empire de la raison, recueille le fruit de sa sage conduite. Pendant la bonne saison, il a songé à la mauvaise ; la mauvaise est venue, et il n'en souffrira pas ; ses épargnes lui permettent d'attendre, avec une pleine indépendance et un esprit tranquille, le moment de la reprise des travaux : sa famille ne connaîtra ni le besoin, ni ces craintes pour l'avenir, qui sont quelquefois plus cruelles que le besoin même. Une douce jouissance lui est aussi réservée : il peut venir au secours d'un ami, d'un parent, et l'aider à traverser les mauvais jours.

Oh ! comme il est vrai que notre destinée dépend presque toujours de nous-mêmes, et que c'est nous qui nous attirons, par notre imprévoyance, les maux dont nous souffrons le plus ! Comme nous serions à la fois et plus sages et plus heureux si nous pensions toujours, pendant le calme à la tempête, pendant la bonne santé à la maladie, et pendant les jours de prospérité aux jours de chômage !